

Entre Nous

Aux amis de Kateri, qui sont aussi les miens, toute ma gratitude la plus sincère! A l'occasion de mon vingt-cinquième anniversaire de prêtrise, ils se sont joints à moi pour remercier notre Seigneur de tous les bienfaits qu'il m'a accordés pendant ce dernier quart de siècle. Plusieurs m'écrivent pour me souhaiter tout le bonheur possible dans les années à venir; d'autres se donnent la peine de m'adresser une carte où, avec leurs compliments ils ajoutent une discrète aumône.

Le 13 août, je me suis souvenu de ces parents et de ces amis au memento de ma messe d'action de grâces. Notre Seigneur et sa Mère bénie se sont montrés tellement généreux à mon égard qu'en dépit des épreuves et des souffrances inhérentes à toute vie humaine, mes années au service du Christ ont été marquées au coin d'une joie profonde. *Arzeria! Arzeria!* chante le choeur iroquois de Saint-François-Xavier. Alleluia! Alleluia!

Dans mon livre, *L'Héroïque Indienne Kateri Tekakwitha*, j'ai rappelé que la spiritualité de la vénérable était fortement mariale. Dans le sens que la Constitution dogmatique "*de Ecclesia*" donne au culte de Marie, où tout est tourné vers le Christ, source exclusive de la vérité. On ne sera pas surpris alors que la Vierge iroquoise ait eu une grande dévotion au rosaire.

De tous côtés, la vice-postulation reçoit de petits sachets de sucre *Redpath*. Pourquoi? C'est qu'on a

eu l'excellente idée de les orner d'une image en couleurs de Kateri Tekakwitha:



Kateri Tekakwitha (1656-1680) was called the "Lily of the Mohawk" and was regarded as a saint by her people in Caughnawaga, now a reservation near Montreal.

SUCRE  SUGAR

MINIPAC

Kateri Tekakwitha

Kateri Tekakwitha, surnommée "Lis des Mohawks" vécut de 1656 à 1680. Sa tribu de Caughnawaga la vénait comme une sainte. Elle mourut le Mercredi saint, tel qu'elle l'avait prédit.

Octobre, c'est, n'est-ce pas, le mois du rosaire. Le Concile n'a jamais demandé, comme le prétendent certains bachi-bouzouks ecclésiastiques, que le peuple chrétien rejette le rosaire. Les chiens aboient, la caravane passe! En effet, la même Constitution approuvée par tous les évêques du monde et par le Saint-Père, "exhorte . . . tous les fils de l'Eglise . . . à tenir en grande estime les pratiques et les exercices de dévotion de caractère marial que le magistère de l'Eglise recommande depuis des siècles; à observer religieusement ce qui, dans le passé, a été décidé quant au culte des images du Christ, de la bienheureuse

Vierge et des saints." Si cela ne comprend pas le rosaire, alors je ne sais plus lire.

Mais attention: pour pouvoir vraiment profiter du rosaire, il faut avoir déjà fait un certain progrès dans la vie spirituelle. Ceux qui ne veulent plus du rosaire, ceux qui n'ont pas "rencontré le Seigneur", n'y comprennent rien. Le P. Karl Rahner, qui n'a rien d'un ultra-conservateur, écrivait:

"Et quand le chrétien aura découvert que et comment le rosaire peut être la prière de la mystique quotidienne, à la fois simple et sublime; *quand sa vie spirituelle sera devenue assez vaste et assez vigoureuse* pour réaliser spirituellement ce qui est dogmatiquement clair: à savoir que la Sainte Vierge a une importance objective pour l'individu, qui correspond à son rôle unique dans l'histoire du salut — alors il aimera réciter chaque jour, selon ses possibilités, une partie du rosaire; ce qui sera une petite partie de l'accomplissement de sa vocation de prière pour le salut du monde."

Le 2 juillet dernier, on a présenté au programme *Aujourd'hui* de Radio-Canada, un documentaire sur les Indiens de la Pointe-Bleue (Québec). Dans l'ensemble, très bien. On voit le village indien, plusieurs Montagnais très évolués. Puis un flash et c'est l'évêque qui confirme les enfants de la réserve.

"Ça y est, me suis-je dit." Et je ne m'étais pas trompé. L'interviewer de Radio-Canada questionna aussitôt un Indien, étudiant en architecture à Laval:

"Les missionnaires vous ont élevé votre religion, n'est-ce pas?"

(La question normale aurait été: "Les missionnaires ne vous ont-ils pas révélé le plus grand fait de l'histoire — la venue du Christ sur terre?")

L'étudiant de répondre: "Oui, mais ce n'est pas tellement important; il y a longtemps que ça s'est passé . . ."

Tout récemment, au poste de la C.B.C., le pendant anglais de Radio-Canada, Pierre Berton a brossé un tableau historique du rôle de l'Eglise auprès de nos autochtones. D'après lui, il semble que le plus grand malheur qui ait jamais pu atteindre nos Indiens, c'était la venue des missionnaires. Comme Berton, semble-t-il, ne croit ni à Dieu ni au diable, ça se comprend. Mais faut-il gober comme un oeuf cru tout ce qu'il dégoise aux frais de l'Etat?

Le poste de radio C.F.C.F. de Montréal ne permet jamais au public de dire le moindre mot de critique contre les gros bonnets. Il en fut ainsi le 17 juillet dernier. Dans le programme: *In the Hot Seat*, M. Stalk actionne le vibreur dès qu'on se permet une méchanceté contre un haut fonctionnaire du gouvernement. Mais qu'il s'agisse des missionnaires passés, présents ou à venir, comme la fileuse qui ne file plus, le vibreur ne vibre plus! On oublie assez généralement que les missionnaires ont été les seuls pendant des siècles à s'intéresser aux Indiens.

Le 26 mai, l'honorable Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, visita la Mission Saint-François-Xavier à Caughnawaga. On voit de gauche à droite:

(suite à la p. 34.)